



Échelle de Positionnement au Cycle 3 - forme révisée

Présentation de l'EPoCy3-R, interview de l'auteur



Aldo Zanga, Docteur en Psychologie Cognitive

1. Quels ont été les principaux défis que vous avez rencontrés lors de la conception de la nouvelle version/ extension de votre test EPoCy3-R, 10 ans après la publication de la première version pour les enfants plus jeunes, l'EPoCy2-3 ?

Tout d'abord l'échantillonnage des classes CM1 et CM2. Il a fallu rechercher des collaborateurs sur le terrain pour réunir suffisamment d'élèves du cycle 3, pour que l'échantillon soit étoffé d'une manière satisfaisante. En les sollicitant un par un, avec des appels insistants, pas mal de collègues du primaire, essentiellement des psychologues, ont répondu à l'appel pour les trois sessions de test (2 en juin et une en janvier). Grâce à leur position ancrée dans les écoles primaires et leurs contacts avec les directeurs d'école, ils ont réussi à réunir l'essentiel de l'échantillon, mais ça n'a pas été facile, croyez-moi.

Pour les collèges, ensuite on a rencontré vraiment des difficultés au niveau des Principaux (les directeurs) qui refusaient systématiquement la participation de leurs classes de 6e et la collaboration des professeurs principaux. Heureusement certains Conseillers d'Orientation-Psychologues, plus informés que les autres, ont consenti à convaincre les Principaux du bien-fondé de l'extension de l'EPoCy2-3. Ainsi, entre le primaire et le secondaire, ce sont presque 3000 enfants qui ont contribué, rendant l'échantillon plus que suffisant d'un point de vue statistique.

Et puis parlons aussi des difficultés liées aux autorisations administratives qu'il fallait obtenir de la part des instances de l'Éducation Nationale comme les IEN ou les Inspections Générales. Autorisations administratives, certes, mais aussi les accords des parents qui sont indispensables eu égard à la loi. Environ 1% des parents ont été opposés aux passations collectives. Comment gérer alors les enfants qui ne participent pas lors des sessions d'administration ?

2. Quelles sont les différences majeures entre la première version de votre test et celle que vous venez de développer ?

Si l'esprit du test a été conservé dans son ensemble, on note cependant trois différences principales, l'une sur le fond, l'autre sur la forme, et enfin sur le contenu. Sur le fond, la différence majeure porte sur le fait que la révision n'est plus aussi étendue sur deux cycles, mais ne concerne plus que le cycle 3 (CM1, CM2 et 6e), ceci pour plusieurs raisons. *La première* concerne le manque qui marquait toujours le test princeps au niveau de la fin du cycle, notamment les 6e qui n'étaient pas couvertes. En effet, à cause de l'étendue de l'échelle sur deux cycles, le test était amputé d'une partie de la population scolaire (les 6e) qui aurait dû être naturellement incluse dans l'échantillon. Maintenant, avec cette révision, nous bouclons l'étalonnage en incluant cette population des collèges par une ouverture du test sur le secondaire. Ainsi, lors des commissions d'harmonisation CM2-6e, les professeurs pourront avoir un outil vraiment complet pour étoffer leur décision d'orientation vers les collèges.

La seconde concerne la lecture pour laquelle, la compréhension avait été un peu, non pas négligée, mais un peu dépréciée sur le plan théorique. Cette révision du subtest lecture porte essentiellement sur la compréhension du message écrit plus que sur le décodage du message comme dans la version initiale. Il est vrai qu'au CP et CE1, le décodage est la préoccupation première des enseignants et c'est précisément celle-là qu'il nous fallait évaluer. Au cycle 3, on part de l'hypothèse que le décodage est acquis désormais et qu'il nous faut évaluer davantage la compréhension de l'écrit.

Sur la forme, une modification essentielle concerne l'utilisation même de l'outil. Le test original était un outil d'évaluation, comme beaucoup d'autres tests présents sur le marché, mais en plus, l'EPoCy2-3 permettait de positionner un élève donné dans une classe précise d'un cycle précis. Notre révision conserve, certes, ces deux fonctions de base, celles d'évaluer et de positionner, mais, en plus, on y ajoute maintenant des précisions sur des indications de remédiation. En effet, la décomposition des subtests en leurs composantes permet de dépister quelle partie de l'orthographe, des mathématiques ou de la compréhension de lecture un enfant présente des points faibles ou des points forts que l'utilisateur (enseignant, rééducateur, orthophoniste, psychologue) doit prendre en charge pour conduire l'élève là où il doit aller. Notre outil devient donc triple en proposant *une évaluation, un positionnement* et des indications de *remédiation*.

Sur le contenu, les trois subtests ont été conservés dans les mêmes matières dites principales, orthographe, mathématiques et lecture, de même que le système de notation et d'évaluation. Donc pas vraiment de révolution à ce niveau. Cependant, le contenu des subtests a été complètement changé pour une réactualisation d'abord et une mise en conformité avec les instructions officielles de 2020. Les items du pré-test ont montré la baisse générale du niveau scolaire des enfants. Il fallait donc réajuster les exigences, à la baisse, hélas.

Un rafraîchissement aussi des contenus a été réalisé, comme par exemple un item de mathématiques qui évoque les voitures électriques complètement d'actualité ou d'autres items proposant une réflexion sur des objets de géométrie, volet des mathématiques qui n'apparaissait pas dans le test princeps. Les textes d'orthographe et de lecture sont dorénavant tirés de romans de la littérature française, deux textes davantage en adéquation avec l'âge des élèves.

3. Avez-vous pu observer d'éventuels changements de niveaux ou d'attentes en termes de contenu des apprentissages au cours de la dernière décennie lors de la conception de l'EPoCy3-R?

Comme je le disais plus haut, quand nous avons commencé à corriger les premiers protocoles, immédiatement, nous avons noté un delta énorme entre les attendus ministériels et la réalité des niveaux scolaires en provenance du terrain. Nous avons conçu un pré-test complètement en adéquation avec les directives du MEN or les premiers résultats montrèrent des scores ultra faibles et des moyennes fortement en dessous de celles escomptées. Les subtests ont donc été remaniés une fois et même deux fois pour le subtest mathématiques afin de les mettre en rapport avec les niveaux scolaires. En bref, on peut relever en moyenne, une année de retard entre les résultats de 2011 et le pré-test de 2022. Ce qui nous prouve aussi qu'une révision de l'outil était nécessaire afin de réactualiser les normes évaluatives.

4. Pouvez-vous nous parler des faits marquants dans le domaine de l'éducation qui ont influencé votre travail sur cette nouvelle version (dans le choix des épreuves conçues pour l'EPoCy3-R, qui n'existent pas dans l'EPoCy2-3 par exemple) ?

En 2005, quand j'ai commencé à construire le test initial, j'en éprouvais la nécessité. Il me fallait un outil standardisé pour véritablement dire à quel niveau, appartenait n'importe quel élève signalé et dans quelle classe il était réellement, puisque les redoublements étaient proscrits. C'était une nécessité. Du moins pour moi. D'abord construit d'une manière artisanale pour ma pratique quotidienne, et après l'avoir éprouvé et vu son efficacité, j'ai ensuite décidé de le partager avec d'autres professionnels en le proposant aux ECPA. Depuis 2011, date de son édition nationale, bien des choses ont évolué dans les pratiques des utilisateurs, dans les contenus des enseignements et les demandes de l'administration. Par exemple, j'ai remarqué que l'outil était maintenant davantage demandé par les rééducateurs et qu'il fallait donc leur donner des pistes indiquant une remédiation possible. J'ai vu aussi que les psychologues avaient besoin d'un outil diagnostique pour pouvoir orienter plus facilement un enfant du cycle 3 lors des commissions d'harmonisation qui ont lieu tous les mois de juin, et donc d'ouvrir le test sur les collèges. Et puis les niveaux scolaires ayant baissé énormément, hélas c'est une réalité, il fallait réétalonner l'outil pour le réajuster aux réalités des apprentissages et des acquis.

5. Comment avez-vous pris en compte les besoins des enseignants et des élèves dans cette nouvelle édition ?

Je voyais bien que le test initial commençait à vieillir notamment dans son contenu et dans son étalonnage. Pourtant, il continuait à être populaire auprès des usagers car le niveau des ventes était toujours d'un bon niveau.

Je me rappelais aussi ma pratique personnelle quand j'utilisais un test d'évaluation, un peu vieillissant, qui s'appelait Bat-Elem (Savigny) datant de 1976, si mes souvenirs sont exacts. Je le percevais obsolète car les cotations ne correspondaient plus à la réalité et me forçaient à réajuster les résultats, un peu empiriquement, un peu au hasard. Pratique complètement inadéquate à la fois théoriquement et déontologiquement, j'en conviens. Pourtant j'ai utilisé tout de même cet outil démodé et quasi périmé tant il m'était nécessaire. C'est d'ailleurs et surtout cette nécessité qui m'a poussé à construire l'EPoCy2-3.

Pour répondre à votre question, je me suis mis à la place d'un rééducateur ou d'un psychologue (fonction que j'occupais jadis) et je me suis rendu compte qu'ils risquaient de se sentir dans la même situation de dénuement que celle dans laquelle j'étais en utilisant un test obsolète, devoir donner des résultats fiables et prendre des décisions pertinentes. Cette situation particulièrement inconfortable devait leur être évitée. Ils devaient pouvoir disposer à nouveau d'un outil valide et robuste pour leurs décisions que l'on sait particulièrement écoutées et suivies.

6. Quels sont les principaux objectifs que vous avez visés avec cette nouvelle édition ?

Cette question recoupe un peu la précédente. Une réactualisation de l'étalonnage et du contenu des subtests était nécessaire, voire impérieuse, mais il fallait aussi ouvrir le test sur les collèges pour aider les décisions d'orientation lors des commissions d'harmonisation CM2-6e. Il fallait aussi redonner un souffle nouveau à l'outil pour aider les professionnels comme j'aurais aimé avoir été aidé quand cet outil manquait.

En 2011, je l'ai fabriqué d'abord pour moi, aujourd'hui je le fabrique, du moins je le révise pour les collègues et j'espère qu'il les aidera dans leur pratique.